

# A Monseigneur Vincent Motschi : 13me abbé de Mariastein

Autor(en): **A. S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 122

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249849>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

diés et bien faits, pourront donner des résultats différant entièrement d'une année à l'autre.

La pomme de terre, plus peut-être que toute autre plante, subit l'ensemble des influences de la saison : variation de température, gel, humidité, sécheresse, tout autant de facteurs qui, favorables à l'action des engrais, rendent la pomme de terre impropre à en profiter, ou favorables à cette dernière, sont alors sans action sur les engrais qui resteront sans donner aucun résultat avantageux sur le produit.

M. Beney, dans le but de se rendre compte de l'influence et de l'effet des différents engrais relativement au rendement et à la maladie, a fait des essais de culture. Il a pris pour base 100 plants de pommes de terre, dont le tableau ci-après permettra de se rendre compte des résultats obtenus. C'est le *journal suisse d'agriculture* qui nous l'apporte.

Les engrais employés sont les suivants :

1° Forte fumure avec l'engrais de ferme ;

2° Engrais composé comme suit :

1 partie cendre.

1 » plâtre phosphaté (Coignet)

1 » nitrate de potasse.

1 » de soude.

4 parties.

3° 3 parties engrais Fribourg n° 8.

1 partie cendre.

4 parties.

Les engrais sus-indiqués sauf le fumier, ont été répandus dans les sillons, entre les plants de pommes de terre, en même temps que la plantation. Les tubercules employés étaient ronds, de 120 grammes, plantés à 60 centimètres sur 75 cent. entre les lignes.

VARIÉTÉS	Plants	NATURE DES ENGRAIS		1891		1892	
		Manure 0 0	Kilos	Manure 0 0	Kilos	Manure 0 0	Kilos
Tardive	100	Engrais de ferme seul	115	0,7	Pas d'essais.	1,0	0,0
	100	» composé	114	3,3	Pas d'essais.	0,0	0,0
	100	Plâtre phosphaté (Coignet)	118	3,2		128	0,0
	100	Nitrate de potasse	125	4,0		137	0,0
	100	» de soude	135	3,8		167	0,0
Tardive	100	Engrais de ferme seul	145	1,1		177	3,0
	100	» de Fribourg n° 8	125	2,5		83	4,0
	100	» composé	165	1,5		114	6,2
M-lâche	100	Engrais de ferme seul	.....	.....		.....	.....
	100	» composé	.....	.....		.....	.....
	100	Fribourg n° 8	.....	.....		.....	.....

\* \* \*

Dans toutes les fermes du Mecklembourg, on se sert de la nourriture décrite ci-dessous depuis nombre d'années ; elle a la vertu de faire pondre les poules très abondamment.

On prend trois parties de pommes de terre cuites et écrasées ; on les mélange avec deux parties de son (de préférence du son de froment ou d'orge), on pétrit cette pâte et on y met du levain, comme pour le pain, dont on lui donne la forme ; la cuisson s'opère au four, sans ce-

pendant laisser trop durcir. Chaque jour on donne aux poules, avec leur nourriture ordinaire, un peu de cette préparation. On prétend même, si la quantité est suffisante, qu'on peut les nourrir exclusivement avec cela. Mais nous en doutons.

Les poules nourries de cette manière pondent tout l'été. On sait, du reste, que les poules aiment beaucoup le levain et qu'il leur réussit très bien.

Ce système est employé depuis longtemps dans les petites fermes, il est très pratique et mérite l'attention, car il n'occasionne pas de frais extraordinaires, attendu que, lorsqu'on cuit le pain, il reste toujours une petite place pour le pain des poules.

\* \* \*

La question de la destruction des corbeaux préoccupe de plus en plus les agriculteurs, et beaucoup d'associations émettent des vœux pour que ce pillard soit détruit en tout temps, même à l'aide du fusil.

La société des aviculteurs de France a émis le vœu que le corbeau soit classé, dans toute la France, parmi les animaux nuisibles ; que le gouvernement encourage la destruction par tous les moyens possibles, notamment en invitant les propriétaires et locataires à détruire dans leurs bois, les nids, œufs et jeunes corbeaux, en accordant des primes pour cette destruction, en autorisant sans aucune formalité, les maires, soit à requérir le garde-champêtre, soit à désigner une autre personne assermentée pour détruire au fusil, en tout temps, et même en temps de neige, sans permis de chasse, sur la demande des cultivateurs intéressés et avec autorisation des propriétaires ou locataires du droit de chasse, les corbeaux qui causeraient des dommages aux emblavures et aux meules.

## A Monseigneur Vincent Motschi

13<sup>me</sup> abbé de Mariastein

32<sup>me</sup> successeur du C. Esso, 1<sup>er</sup> abbé de Beimwil.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

Le mois de mai, toujours si plein de charmes, A nos regards semble plus radieux : C'est qu'aujourd'hui, venant sécher nos larmes, Il nous apporte un sourire des cieux.

Depuis cinq jours nous n'avions plus de père, Depuis cinq jours nos cœurs étaient brisés, Quand s'est levée une douce lumière Qui rend l'espoir à nos cœurs apaisés.

La main de Dieu nous frappe et nous console : Après le deuil la résurrection ; Déjà, déjà, de bouche en bouche, vole Le bruit joyeux de votre élection.

Le Saint Esprit a présidé sans doute Au choix si prompt qui vous donnait à nous ; Nouveau bienfait qu'aux anciens il ajoute Et dont il faut le bénir à genoux.

Mariastein vit donc encore à Delle, Le temps passé se relie au présent Et la famille, aux souvenirs fidèles, A pour son œuvre un regard complaisant.

Oui, Monseigneur, permettez qu'un profane Cherche à traduire, en ses vers trop hâtifs, Les sentiments qu'un voile diaphane Ne peut cacher à des genoux attentifs.

Ce fondateur de votre cher collège, Oblat vieilli qu'à gardé Saint-Benoît, Depuis longtemps j'use du privilège De dire nous, vivant sous votre toit.

Nos vœux à tous, éminemment sincères, C'est que le ciel vous accorde ici-bas

Des jours nombreux, à vos fils nécessaires, Pour soutenir longtemps les bons combats !

Que chacun d'eux accroisse vos mérites, Du bon pasteur ayez l'activité Et que la-haut vos œuvres soient écrites En lettres d'or et pour l'éternité !

Je ne veux pas taire votre espérance, Je sais qu'il est un site inoublié Et qu'en aimant le beau ciel de la France Au sol natal votre cœur est lié.

Sur son rocher la Vierge de la Pierre Attend toujours ses enfants bien-aimés Au Tout-Puissant elle offre leur prière, Echo lointain des chants accoutumés.

Si le Seigneur au foyer vous rappelle, Si votre voix peut faire retentir Le Te Deum dans la sainte chapelle A notre deuil il faudra compatir.

Après les temps d'épreuve et de colère, En revivant les beaux jours d'autrefois, Ah ! laissez-nous l'astre qui nous éclaire, Ce rejeton de notre sol gaulois !

Noble prêtres, dont les mains bénissantes Ont rehaussé l'éclat de ce beau jour, Pour vous aussi nos voix reconnaissantes Au font un chant de respect et d'amour.

Si votre front révèle la science Sur tous vos traits respandit la bonté.... Mais je m'arrête, ayant trop conscience D'être au-dessous de la réalité.

Dignes prélats, en robe noire ou blanche, Venus de loin pour cet acte pieux, Vous pardonnerez à mon cœur qui s'épanche En vous louant de ne pas dire mieux.

Car vos vertus vous font une auréole Que ne saurait égaler un discours Et, dans l'émoi de mon humble parole, Votre indulgence est bien mon seul recours.

Hôtes choisis, élus de cette fête, Unissez-vous au plus cher de nos vœux ! Oui, que chacun du fond du cœur, souhaite A notre abbé beaucoup de jours heureux ! Ad multos et felices annos !

A. S.

## LETTRE PATOISE

D'enson le Va.

Ai y é bin longtemps qu'an dit que les fannes pu aimon que Soyhière ne se saïrent râtai de bédgelai, tian elles se trovant.

Vos orai ço qu'airrivé au lai Baibelò ai y é enne boenne père d'annai, à temps de Paythie.

C'était in duemoine le matin, lai Baibelò s'en allait donc po faire son paythie. Tiam elle airrivé devant la poerte di môtiè, elle rencontre sai caimèrade, que revenait tot droit de confèssai.

I n'ai piepe fête de vos dire ço que se pése tiant doués fannes se rencontrant. Lai Baibelò djasé che longtemps qu'elle ne pensait pu d'al-lai confèssai.

Le véye tiuriè de B. qu'était droit bin à confessionnal les écoutait ; ai se dié en lu même : « Eh ! cté ci ne veut pe veni voire moi ». Ai se yeuve di confessionnal, ai peu s'en vait contre lai tiure, vu qu'el était finement lai demé des nuéf et qu'ai fayait se préparai ai pratchiè. Tiam lai véye voyé pairti le tiuriè, elle yi rité aipré, ai peu yi dié : « Main, M. le tiuriè, i n'ai pe incò confèssai. — Que vos euchin confèssai oui ou non çoli ne me ravôte pe, yi dié le tiuriè, ç'à à môtiè qu'ai fât veni po çoli, et non chu les viès, vou bin chu le cemetière ! » Lai Baibelò demouré tot écâmi, et se boté ai mairmeugiè. Ci braive tiuriè ne yi répongé ran, ai peu continué son